

Sylvie de Mathuisieulx

Drama, crush et chocolat

JouVence

Sommaire

Chapitre 1 : Bienvenue au collège du Clair Val!..	7
Chapitre 2 : Accident de cantine	21
Chapitre 3 : Convocation chez le PP	39
Chapitre 4 : Sous le marronnier.....	55
Chapitre 5 : Te laisse pas abattre!.....	69
Chapitre 6 : Faire face ensemble!.....	81
Chapitre 7 : Le sort s'acharne.....	97
Chapitre 8 : De nouvelles perspectives.....	113
Épilogue	129
Carnet de lecture	131

Chapitre 1

Bienvenue au collège du Clair Val !



Après les pires vacances d'été de ma vie, j'ai intégré une classe de 5^e au collège du Clair Val. Drôle de nom pour un établissement situé entre une zone commerciale et des barres d'immeubles. En fait, ils auraient mieux fait de l'appeler Gros-Bétonné. La vérité, c'est que, ces derniers mois, ça a été du grand n'importe quoi. D'où ce cahier. Pour y voir plus clair. (En fait, surtout pour faire plaisir à Cédric – mon père –, vu que le psy qu'il m'a obligé à voir trouvait que ce serait une bonne idée de noter mes ressentis au fur et à mesu...

AAARGHHH!

Je rêve, j'ai utilisé deux « en fait » de suite : c'est nul. Mais comme ça fait trois fois que je recommence cette première page, je vais continuer celle-ci sans

l'arracher. Et essayer de faire des phrases stylées. D'être bien clair, bien logique dans mon récit. Heureusement, j'aime bien écrire.

Alors... reprenons.

Pourquoi les pires vacances de ma vie? À peine l'année scolaire achevée, Maman s'est volatilisée. Elle nous a quittés, comme ça, sans prévenir. Et pour faire quoi? S'installer aux antipodes chez une Australienne de trente ans avec des cheveux roses, rencontrée quelques semaines plus tôt au rayon quinoa du supermarché bio. Les jumelles ont tout de suite géré. Elles sont étudiantes à la fac, elles vivent dans une coloc' depuis l'an dernier, en fait, on dirait même que ça les a fait rigoler, cette affaire. Shooty, notre frère, qui venait de finir brillamment sa seconde dans un pensionnat de sport-études où il s'éclate surtout en foot, n'a pas eu non plus l'air si traumatisé que ça.

Autrement dit, les seuls qui ont été vraiment choqués, c'est Cédric et moi.

Il est plutôt sympa, Cédric, si on aime les gros nou-nours. Moi, ça faisait un moment que je voyais que notre mère s'enquiquinait ferme. Lui, pas. Il continuait à passer le plus clair de son temps libre à se bourrer de chips en regardant des séries américaines sur Flexnitz. J'aurais peut-être dû essayer de lui parler, seulement j'imagine la tête qu'il aurait faite si je m'étais lancé là-dedans pour lui donner des conseils ou même juste tirer la sonnette d'alarme. Quand j'ai dit ça au gentil psy, il m'a répondu que ça n'aurait de toute façon pas été mon boulot.

Le problème, c'est que, quand Maman est partie, Cédric a réalisé que c'était elle qui faisait tout, absolument tout. Et qu'elle gagnait trois fois plus d'argent que lui avec son institut de beauté. Il faut dire que mon père écrit des horoscopes pour des magazines et des sites web. Il y a dix ans, il avait

pas mal de clients, mais aujourd'hui, avec l'IA, ceux qu'il a gardés se comptent sur les doigts d'une main.

À propos de comptes, Cédric a refait trente fois les siens, et chaque fois en hurlant toute la liste de jurons qu'il connaît (c'est-à-dire beaucoup). Les jours suivants, il a raccroché douze fois, très, très énervé, au nez de son banquier – pas sûr que ce soit un bon plan de l'avoir insulté, en plus.

Notre père a fini par nous annoncer, mi-juillet, après nous avoir tous réunis, «qu'il n'y arriverait pas» tout seul. Rien que le loyer de notre appartement, c'était plus que ce qu'il gagnait maintenant en un mois. Les jumelles, sur le point de partir pour la piscine, se tartinaient le visage de crème solaire. Elles ont juste haussé les épaules en disant qu'elles trouveraient un boulot de serveuse à mi-temps, qu'elles pourraient continuer leurs études sans souci. Shooty, lui, se préparait à revisionner pour la dixième fois la finale de la Coupe du monde 2022 (France-Argentine, selon lui, le match le plus fou de

tous les temps). Il a expliqué que comme il venait d'être officiellement nommé meilleur buteur de son équipe, il ne devrait pas avoir trop de mal à obtenir une bourse. Quand tous les regards se sont tournés vers moi, eh ben, je n'ai pas réussi à faire sortir un son de ma gorge. Je me suis senti nullissime. Pour m'occuper les mains, je me suis mis à faire la chose la plus stupide du monde : agrandir le petit trou que je venais de découvrir au bas de mon tee-shirt noir préféré, celui avec une tête de cyclope imprimée.

Voilà comment on s'est retrouvés, mon daron et moi, fin août, à Monteylieu, dans la maison où il a passé son enfance. Accueillis par Papi et Mamie. Qui, le soir même de notre arrivée, n'ont pas pu s'empêcher de soupirer en regardant leur fils de travers : « On t'avait pourtant prévenu que ce n'était pas une fille pour toi, qu'elle avait mauvais genre avec son rouge à lèvres à paillettes dorées. » Encore heureux que Cédric m'ait fait enlever le noir que j'avais mis sur les miennes, de lèvres, avant de descendre de sa vieille auto rouge. D'habitude, il s'en fiche, de mon

look gothique, il dit que ça me passera. (Même pas en rêve : les copains le kiffent à *mort* – ha ha ha – et ça fait craquer pas mal de filles.)

Maman, ça la faisait juste marrer. Évidemment, elle ne me laissait pas aller en classe habillé en corbeau, avec du khôl autour des yeux. Ça ne l'empêchait pas de me filer les échantillons de mascara et de vernis à ongles noir que lui offraient les représentantes en make-up.

Est-ce qu'elle me manque ?

Bien sûr.

Trop.

Mais ça va aller.

En fait, ce qui me perturbe grave, c'est que, depuis son départ, moi, je ne me reconnais plus. J'ai du mal à me concentrer, presque tout le temps le cafard,

et la nuit, je dors mal. Comment faire pour redevenir mon ancien *moi*? Aucune idée. Avant, pourtant, j'étais plutôt cool. Pas du genre à me poser cent mille questions. Ou à m'inquiéter de ce qu'on pouvait penser de moi. Ma vie me plaisait comme ça. J'avais des potes, pas tellement, mais des vrais: on se connaissait tous depuis le CP!

Mon père s'est démené tout l'été pour réussir à tout organiser: location d'un garde-meuble, déménagement, transfert de mon dossier scolaire... Franchement, se retrouver tout à coup dans un nouveau collège après avoir subitement changé de maison n'est pas très marrant. Pourtant, contrairement à ce que Mamie craignait, je n'avais pas « peur ». Elle m'a gentiment acheté de nouveaux vêtements pour l'occasion. J'ai dû la menacer de faire des trucs affreux à Chichi (son chihuahua chéri) pour qu'elle abandonne l'idée de me déguiser en fils de ministre premier de la classe et qu'elle me laisse à peu près choisir ce que je voulais.

Le jour de la rentrée, dès que je me suis retrouvé dans la cour, deux filles plutôt mignonnes se sont précipitées sur moi. Une grande rouquine avec une queue de cheval et une petite brune avec des fossettes plein les joues.

— C'est toi, Enzo ? Bienvenue. Au fait, je m'appelle Lola, a fait l'une.

— Et moi, je suis Lilou ! On était déléguées de la classe, en 6^e, et on le sera sûrement de nouveau cette année ! a enchaîné l'autre. Tu entres en 5^e Turquoise, hein.

Parce que, oui, au collège du Val Clair, il y a des classes Turquoise, Zinzolin, Céladon, Pourpre, Mimosa et Corail. Ils doivent trouver ça stylé.

Comme je ne répondais pas, Lilou a poursuivi, avec un sourire jusque derrière les oreilles :

— Trop cool, ton blouson.

En fait, c'est Maman qui me l'avait envoyé. Juste à ce moment, un grand type costaud s'est rué sur nous.

— Saaaalut le nouveau! Moi, c'est Tom, mais toi, t'as juste intérêt à m'appeler Master Tom. Pigé?

Je me suis d'un coup senti complètement paralysé, les poings serrés et la gorge nouée. Ça ne m'était jamais arrivé. JA-MAIS. Dans mon ancienne vie, j'aurais immédiatement répondu à ce gros crétin que si *lui* ne m'appelait pas illico Le boss, et en baissant les yeux, il le regretterait amèrement... En vrai, ça aurait été du bluff, du bluff intégral, mais je suis certain que ça aurait marché: il m'aurait laissé tranquille. Or, là, j'étais muet, muet comme une carpe, muet comme une tombe, muet comme le pire des ahuris que la terre ait porté depuis le big-bang.

Lilou s'est mordu la lèvre, peut-être pour essayer d'arrêter de sourire, et puis elle a donné un coup de coude dans les côtes de Big-Brutos.

— Stop, t'es trop lourd. Tu vois pas qu'il est timide, le nouveau?

Timide? Moi? Et puis quoi encore? J'ai voulu protester...

Trop tard.

Ils se sont éloignés tous les trois, bras dessus, bras dessous, en rigolant. Après, le prof principal de ma classe est arrivé, pareil, droit sur moi. Monsieur Paulus est un grand Noir à lunettes avec le crâne rasé et une allure de ouf (je me demande où il achète ses habits, faudra que j'y traîne Mamie). Il enseigne les maths. Il m'a briefé un peu. Il a l'air plutôt sympa, ce PP.

Rien à signaler sur le reste de la journée. Je me suis posé dans un coin de la classe. Certains élèves se sont un peu intéressés à moi, d'autres, pas du tout. Français, SVT, histoire-géo, techno... en fait, c'était, dans un décor et avec des personnages différents,

1. Bienvenue au collège du Clair Val!

à peu près la même journée de collégien que je vis depuis que je suis collégien.

Bon, en me relisant, je compte toujours trop de « en fait » dans mon texte ; la prochaine fois, il faudra que j'essaye d'en mettre moins. Il avait raison, Cédric, quand il a dit que je pourrais profiter de l'exercice proposé par le gentil psy pour améliorer mon style. (Sans évidemment manquer l'occasion de me rappeler fièrement que pendant toute sa scolarité, il avait été premier en rédaction. D'un autre côté, ça lui a drôlement servi, pour écrire ses horoscopes avant que l'IA lui pique son boulot.)